

suivre jusqu'au bout ! Si, une fois métamorphosé, il lui prend jamais fantaisie de revenir à Québec, il verra comme la population de cette ville sait être hospitalière, quand il y a lieu, et le rédacteur du *Courrier du Canada*, nous en avons la certitude, sera pour lui aussi aimable qu'il a dû être justement sévère.

Un autre romancier à la mode, mais qui ne laisse apercevoir aucun signe d'amendement, c'est M. Zola. Il semble vraiment créé et mis au monde pour palauer dans la boue et brasser les ordures. Son récent roman sur Lourdes, annoncé si bruyamment, le prouve. Il est le digne frère des ouvrages de ce pornographe incorrigible ; et les naïfs qui s'attendaient à de belles pages, à des tableaux gracieux, n'ont plus qu'à se consoler d'un désappointement qu'ils auraient pu s'épargner facilement. Si M. Zola a beaucoup vu, il n'a rien compris.

Le portrait de Bernadette est faussé. Il s'attarde, pour décrire les pèlerinages de Lourdes, à visiter tous les coins et recoins de chaque compartiment d'un train de malades. Il dépeint à coup de dictionnaires toutes les maladies avec un réalisme repoussant ; il fait assister aux pansements des cancéreux, n'épargnant à ses lecteurs aucune odeur infecte. Il n'y a rien dans son absurde roman qui puisse intéresser et être utile. Sa lecture est un danger contre lequel il est bon d'être en garde, et nous souhaitons à cette élucubration l'accueil que l'académie, peu scrupuleuse pourtant, vient de faire à l'auteur, qui n'a pas obtenu un seul vote.

Un fait récent tendrait à faire croire que le culte de Voltaire est en baisse, au moins au sein de la jeunesse française. Tant mieux !

Il y a peu de jours, on avait donné aux candidats à l'école polytechnique, comme thème des compositions de dessin, la tête de Voltaire et son affreux rictus. Ces jeunes gens ne furent pas charmés de la besogne qui leur était donnée et ils le témoignèrent bien. Après leurs examens, ils formèrent, au nombre de 1,500 environ, un long monôme où figuraient le buste de l'insulteur de Jeanne d'Arc, aux cris répétés de :

La Hure à Voltaire (bis),

La Hure,

A l'eau Voltaire.

Après être entrés dans la cour du Collège de France, ces jeunes gens se sont rendus au pont Saint-Michel d'où ils ont précipité dans la Seine la grimaçante effigie.

Quelques jours après, les candidats à l'école normale ont réédité cette scène.

Ce qui démontre une fois de plus, que beaucoup changent de lunettes à l'heure de la mort, c'est la réconciliation avec Dieu de Nicotera, fameux révolutionnaire italien. Il fut un des plus actifs lieutenants de la révolution italienne.

Il était en Sicile avec Garibaldi et Crispi. Ils venaient émanciper, disaient-ils, la Sicile et lui ouvrir une ère de liberté, de prospérité et d'indépendance. Quelques années plus tard, Nicotera, devenu ministre de la monarchie italienne, après avoir goûté aux galères, exerçait dans l'île émancipée la plus effroyable répression.

La Sicile en est aujourd'hui réduite à maudire ses prétendus libérateurs. Les soldats de Crispi, succédant à ceux de Nicotera, peuvent à peine contenir la révolte qui se dessine à l'horizon.